

L'IMPASSE

En se réveillant, ce jour-là, Lassa comprit que sa vie allait complètement changer. Âgé de douze ans, il avait terminé avec succès ses études de magie. Tous les élèves d'Émeraude allaient bientôt devenir des Écuyers et être affectés à des Chevaliers. Le jeune prince avait souvent observé ces magnifiques soldats vêtus de cuirasses vertes de la galerie de leur grand hall, sans pouvoir décider lequel il voulait servir, car ils avaient tous de belles qualités.

Lassa était un garçon très doux, qui aimait écrire des poèmes et des chansons et étudier les étoiles. Il n'était pas très grand pour son âge, ni très musclé. Ses cheveux blonds et raides touchaient ses épaules, cachant parfois ses beaux yeux de saphir, surtout lorsqu'il était intimidé par la présence d'étrangers. Cet enfant possédait de formidables pouvoirs magiques. En fait, il aurait pu devenir le prochain apprenti du magicien d'Émeraude, de l'avis des maîtres Hawke et Farrell. Cependant, une prophétie semblait plutôt vouloir en faire un soldat, puisqu'elle disait que c'était lui qui détruirait l'empereur des insectes. La seule idée de manier une épée ou de se servir d'un poignard horrifiait le jeune prince, qui leur préférait la harpe et la plume. Mais il savait que les dieux ne le laisseraient pas échapper à son destin.

Il avait dormi tard ce matin-là, pour la première fois depuis bien longtemps, car il n'y avait plus de cours dans les deux tours. Il avait ouvert les yeux dans le rayon de soleil que l'étroite fenêtre laissait entrer dans sa vaste chambre circulaire.

– Armène ? appela-t-il en s'asseyant.

– Je suis là, mon poussin, répondit la servante.

Elle s'assit près de lui, replaça ses mèches rebelles et l'embrassa sur le front. Un radieux sourire apparut sur les lèvres du prince dont elle s'occupait depuis la naissance.

– Je t'ai fait remplir une baignoire d'eau chaude ici même, pour que tu puisses te laver avant l'importante cérémonie de cet après-midi, ajouta-t-elle.

– C'est gentil, Mène, mais à partir de demain, je vais devoir me purifier dans les grands bains du château, avec tous les Chevaliers d'Émeraude et leurs apprentis.

– Es-tu bien certain de vouloir devenir un Écuyer, Lassa ?

– Je n'ai pas le choix, si je dois débarrasser le monde de la menace de l'Empereur Noir.

Il sauta du lit et courut jusqu'à la baignoire où flottaient des pétales odorants. Il se glissa jusqu'au cou dans l'eau bienfaisante et ferma les paupières. Il n'avait aucune envie d'apprendre à se battre, mais il rêvait de passer les prochaines années en compagnie d'un homme qui lui servirait enfin de père, ce qu'il n'avait jamais connu. Le Magicien de Cristal, chez qui il logeait, ne lui avait été d'aucun secours dans ce domaine. Il avait même disparu quelques années plus tôt. De toute façon, avant ce mystérieux événement,

L'Immortel ne s'était adressé à lui que pour lui faire réciter ses leçons. Lassa allait enfin recevoir l'attention d'un Chevalier et profiter de ses précieux conseils.

Dès qu'il fut séché, Armène lui fit revêtir une tunique couleur sable, d'un tissu souple et soyeux, et enfiler des sandales de cuir. Puis, elle le pria de s'asseoir à la table pour son premier repas de la journée. Lassa y trottina gaiement en chantant une de ses chansons favorites sur les exploits de Kira. « Il est si docile, ce beau Prince de Zénor », pensa la servante en déposant une assiette devant lui. Le gamin mordit dans la galette. Il fixa soudainement la femme dévouée avec des yeux remplis de larmes.

– Mais qu'y a-t-il donc, mon trésor ? s'alarma Armène.

– C'est sans doute la dernière fois que je mange ici avec toi, Mène. Je ne pourrai plus quitter mon maître lorsqu'on me l'aura affecté.

– Mais je serai toujours là quand tu auras besoin de moi, tu le sais bien. Ce Chevalier te laissera certainement me rendre visite de temps en temps. Bridgess permettait bien à Kira de passer quelques heures en ma compagnie toutes les semaines.

Cela sembla le rassurer. Il continua de mastiquer la pâtisserie en mémorisant les moindres détails de la pièce.

– Farrell nous a récité toutes les obligations des Écuyers, raconta-t-il à la gouvernante. Elles ne sont pas si difficiles à observer, finalement. Je suis déjà un garçon poli et obéissant.

– Il n'y a pas de petit homme plus parfait que toi dans le monde entier, acquiesça Armène.

– Ce sera plus difficile pour Liam, je crois.

C'était justement à lui qu'elle songeait, car elle avait appris à bien connaître ce garçon plein d'audace et d'énergie. Elle se méfiait de son penchant pour les choses défendues. Heureusement, il n'avait jamais exercé de mauvaise influence sur son protégé.

Lassa termina son repas et embrassa Armène sur la joue. Elle lui fit promettre de bien se tenir, même si cette recommandation était tout à fait inutile dans son cas, et le libéra. Il était assez vieux maintenant pour circuler à sa guise dans le château sans qu'elle le surveille constamment.

Le gamin se précipita dans l'escalier, traversa la pièce déserte où Abnar avait habité autrefois, puis s'élança vers le second escalier. La disparition du Magicien de Cristal l'avait d'abord rempli d'effroi, puisqu'il était son protecteur, mais au fil des mois, il s'était habitué à son absence. Tout compte fait, il appréciait ce relâchement de discipline.

Farrell s'était avéré un maître de magie beaucoup moins strict qu'Abnar. Au lieu d'imposer ses connaissances aux enfants, il leur avait proposé ses théories et écouté leurs commentaires ou leurs hypothèses, pour les mener tout doucement vers la vérité. Il ne les avait jamais obligés à lire d'énormes traités anciens. Il en avait plutôt résumé le contenu, puis leur avait fait exécuter des exercices pratiques s'y rapportant. Lassa aimait beaucoup maître Farrell. Il le traitait de façon humaine, probablement parce qu'il était le père de trois petits garçons, tandis que le Magicien de Cristal, un Immortel, ne manifestait jamais ses émotions.

Lassa sortit dans la cour inondée de soleil. Il courut jusqu'à l'écurie, où il espérait trouver son ami Liam. Il s'arrêta dans la porte du bâtiment pour laisser ses yeux s'habituer à la pénombre. Il détecta l'énergie du fils de Jasson, mais fut très surpris de déceler aussi une grande tristesse dans son cœur. Pourtant, Liam n'avait cessé de lui

parler avec enthousiasme du jour où il deviendrait enfin apprenti. Alors, pourquoi avait-il du chagrin au moment où son rêve allait enfin se réaliser ?

Le prince se précipita dans l'allée jalonnée de stalles. Les chevaux dressèrent les oreilles à son passage, mais continuèrent de manger leur ration du matin. Liam s'était réfugié dans l'un de ces compartiments étroits. Il caressait l'encolure d'un bel animal de combat en train de mâcher les grains qu'on avait versés dans son auge. En étudiant plus profondément les émotions de son ami, Lassa découvrit la raison de sa détresse : leur nouveau statut d'Écuyer allait les séparer pendant les prochaines années.

– Ce ne sera pas pour toujours, le consola le prince en grimpant sur la demi-porte qui empêchait le cheval de quitter sa stalle.

Liam releva vivement la tête d'un air fanfaron, car il était important pour lui d'être le plus brave soldat de tout le continent. Mais Lassa le connaissait bien et il ne s'en offensa pas.

– Un jour, nous serons des Chevaliers et nous jouirons de plus de liberté, ajouta le prince. La période d'apprentissage n'est que de cinq ans, après tout.

Une larme silencieuse coula sur la joue de Liam, malgré tous ses efforts pour se montrer brave. Voyant qu'il n'arrivait pas à le rassurer, Lassa le serra contre lui.

– C'est un sacrifice nécessaire. Je suis certain que tu auras un maître extraordinaire, qui te laissera me parler de temps en temps. Je t'en prie, Liam, ne pleure pas.

– Vous allez me manquer, Jeni et toi, sanglota le garçon bouleversé.

– Peut-être irons-nous en mission ensemble. Les Chevaliers combattent toujours en groupe.

Liam se dégagea de son étreinte. Il inspira profondément pour se donner du courage. Les deux garçons étaient à peu près de la même taille, mais Lassa était moins costaud que son camarade. Liam avait de larges épaules et des bras beaucoup plus solides. Ses cheveux bruns bouclés descendaient dans son dos et ses yeux verts pétillaient comme ceux de son père. Comme il était le fils d'un des sept Chevaliers les plus âgés de l'Ordre, le gamin voulait se montrer à la hauteur pour plaire à Jasson, même si personne ne l'exigeait de lui.

– Allez, viens, proposa Lassa. Nous n'allons pas passer ces derniers moments ensemble dans une écurie. Le soleil brille de tous ses feux et le temps est encore frais.

Il saisit la main de Liam et le tira hors de la stalle. Les garçons s'élançèrent dans l'allée. Ils faillirent entrer en collision avec les chevaux qu'on rentrait en prévision de la chaleur de l'après-midi. Ils débouchèrent dans la cour ensoleillée, où plusieurs de leurs camarades s'adonnaient à un jeu que Bergeau leur avait montré quelques années auparavant. Ils se joignirent donc aux enfants qui se disputaient un ballon de cuir qu'ils poussaient entre deux charrettes en n'utilisant que leurs pieds. Leur course effrénée nuisait au travail des serviteurs du château, mais ces derniers ne tentèrent pas de brimer leur enthousiasme. Ils savaient que dès le lendemain, ces petits marcheraient tous aux côtés de leurs maîtres et que le calme reviendrait à Émeraude.

Au même moment, dans l'aile des Chevaliers, assise sur le lit de ses parents, Jenifael laissait sa mère tresser ses longs cheveux blonds. Durant les quatre premières années de sa

vie, cette enfant divine avait grandi à une vitesse accélérée, mais, depuis quelque temps, elle semblait se développer normalement. Elle ressemblait aux autres fillettes de douze ans de sa classe, mais elle n'en avait que sept. Tout en la coiffant, Bridgess scruta discrètement le cœur de cette magnifique déesse que Wellan et elle avaient adoptée pour leur plus grande joie.

– Tu es bien nerveuse ce matin, constata la mère.

– Ne l'étais-tu pas aussi avant de connaître l'identité du Chevalier qui allait tout t'enseigner ? rétorqua Jenifael.

– Un peu, mais certainement pas autant que toi en ce moment.

– C'est parce que tu n'étais pas la fille de deux illustres Chevaliers. Il me sera difficile de me montrer digne de mes parents.

– Mais nous n'avons jamais rien demandé de tel, s'étonna Bridgess en attachant un petit cordon de cuir au bout de sa natte.

– Non, admit l'enfant en se retournant vers elle, ses yeux noisette brillant d'admiration. Mais vous êtes des guerriers parfaits, alors je me dois de l'être aussi.

– Si ton père t'entendait dire une chose pareille, il serait furieux.

Le visage de la fillette s'attrista, car elle ne voulait surtout pas s'attirer les reproches du grand Chevalier qui dirigeait l'Ordre. Non seulement il était son père adoré, mais il était aussi son héros et elle voulait plus que tout au monde qu'il soit fier d'elle.

– Tout ce que nous désirons, c'est que tu sois heureuse, Jeni, peu importe ce que tu auras choisi de faire dans la vie. Tu ne dois pas te sentir obligée de devenir un Chevalier parce que nous le sommes.

– Mais je veux marcher dans vos pas ! protesta la petite. Je veux devenir un Chevalier d'Émeraude pour sauver le monde et aider Kira à protéger Lassa. Mais je dois d'abord être un Écuyer docile et courageux, qui rendra des services inestimables à son maître, comme tu l'as fait pour papa.

– Je n'étais pas si soumise que tu crois, lui révéla Bridgess avec un sourire évocateur.

Jenifael se faufila dans ses bras, heureuse que les Chevaliers jouissent de ce répit de quelques jours au château. Ces braves soldats vêtus de cuirasses vertes ne cessaient de repousser les tentatives d'invasion d'Amecareth. Mais, depuis que Wellan avait détruit les pouponnières impériales, au moins ils n'avaient plus eu à affronter ses terribles guerriers noirs. L'empereur avait dû se contenter de dépêcher sur le continent tous ses sujets de races conquises, les menaçant de représailles contre leurs familles pour les obliger à combattre les humains. Les Chevaliers avaient persuadé certaines d'entre elles de rebrousser chemin en démontrant leur puissance magique, mais d'autres les avaient tout de même attaqués.

– Maman, qui surveille la côte quand vous êtes tous ici ?

– Ce sont les Elfes. Ils ont promis de nous avertir en cas de danger.

Bridgess embrassa les cheveux de sa fille en se demandant si elle serait assez forte pour survivre à tous ces affrontements, car elle n'avait pas encore appris à se servir d'une épée.

– Tu devrais aller rejoindre tes amis, suggéra-t-elle en la repoussant doucement. Profite de tes dernières heures de liberté pour t’amuser. Et surtout, n’importune pas ton père.

Jenifael hocha la tête avec obéissance. Elle sauta sur le sol et gambada vers la porte en songeant aux lourdes responsabilités de Wellan depuis la mort du magicien Élund. C’était le vieux sage qui jumelait jadis les apprentis et les Chevaliers en tenant compte de leurs affinités. Mais il n’était plus là pour prendre cette importante décision. Les magiciens Hawke et Farrell avaient donc imploré l’aide du chef des Chevaliers.

Wellan avait accepté de dresser une liste des forces et des faiblesses de tous ses soldats, car il les connaissait mieux que quiconque. Cependant, il n’y en avait que soixante-dix-neuf, et trente-neuf d’entre eux s’occupaient déjà d’adolescents de quatorze ans. Comment allait-il fournir de nouveaux maîtres à la centaine d’enfants qui étaient prêts à apprendre le maniement des armes ?

« Les dieux ont jadis accéléré la croissance de certains Écuyers afin de leur permettre de combattre l’ennemi aux côtés des Chevaliers », se rappela-t-il. Mais craignant d’abuser de leur bonté, Wellan hésitait à leur demander d’intervenir cette fois encore.

Assis dans un coin isolé de la bibliothèque du palais, le grand chef contemplait le vide en cherchant une solution. Sur la table reposait le parchemin sur lequel il avait inscrit le nom de tous ses soldats, ainsi qu’une courte évaluation des aptitudes de chacun. « Comme un maître de classe », remarqua-t-il. S’il n’y avait pas eu cette guerre contre les insectes, il aurait certainement enseigné l’histoire ou l’écriture ancienne. Il aurait également cultivé sa terre de ses propres mains. Mais le destin avait choisi pour lui un chemin fort différent.

Il se mit à penser au Royaume de Rubis, désormais gouverné par son frère Stem. Un souffle glacial fit alors courir des frissons dans son cou. Il se retourna. Le fantôme de la Reine Fan flottait près de la fenêtre, un air grave sur son visage d'albâtre. Sa peau et sa robe composée d'une multitude de voiles irradiaient une douce lumière lunaire. Il y avait bien longtemps qu'elle ne lui avait ainsi rendu visite, bien longtemps aussi que sa passion pour elle s'était éteinte.

– *J'ai besoin de vous, Wellan, annonça-t-elle d'une voix neutre.*

« Ce n'est guère le moment de me demander de l'aide », soupira-t-il intérieurement. Mais Fan était un maître magicien : il était forcé de l'écouter. Il baissa donc la tête pour lui signaler sa soumission.

– *Comme vous le savez déjà, ma fille est appelée à jouer un grand rôle dans la destinée des humains, poursuivit le fantôme sans la moindre émotion, mais Kira en a été distraite par la guerre.*

– Distraite ? répéta le soldat en relevant la tête, car la jeune femme mauve avait plus d'une fois sauvé la vie de ses compagnons depuis qu'elle était devenue Chevalier.

– *Les dieux exigent qu'elle termine les études magiques qu'elle a commencées auprès d'Abnar.*

– Mais nous ne l'avons jamais obligée à devenir un soldat, protesta-t-il. Loin de là ! J'ai tout fait pour la soustraire à cette vie de danger ! La déesse de Rubis m'en est témoin !

– *Alors, persuadez-la maintenant d'accepter son destin.*

– Vous êtes sa mère, Majesté, lui rappela Wellan sur un ton cassant. Vous êtes mieux placée que moi pour orienter ses décisions.

La belle reine lui décocha un regard noir.

– *J'ai déjà tenté de raisonner Kira, répliqua-t-elle, mais son attachement à son mari est puissant.*

– C'est, je le crains, un mal qui afflige bien des humains, murmura Wellan en se rappelant la froideur avec laquelle la reine fantôme l'avait traité lorsqu'elle n'avait plus eu besoin de lui.

– *Les dieux n'apprécieraient guère vos remarques cinglantes, sire Wellan.*

– S'ils ont déjà connu les joies et les peines de l'amour, ils comprendront mon amertume.

La magicienne se déplaça autour de lui en le fixant avec rancœur. Les pans de son vêtement projetaient des halos lumineux sur le plancher et sur les tablettes chargées de vieux livres. Wellan n'eut pas à la sonder pour comprendre qu'elle était furieuse contre lui.

– Je n'ai aucune emprise sur votre fille, marmonna-t-il finalement. Vous devriez plutôt vous adresser à Sage. Il a plus d'influence sur elle que nous tous.

– *Parandar ne sera pas content d'apprendre que vous avez oublié la mission qu'il vous a confiée, Chevalier.*

Fan se dématérialisa dans une pluie d'étincelles dorées. Soulagé, Wellan laissa retomber ses larges épaules. Certes, il ne lui était pas permis de défier ainsi ouvertement les

maîtres magiciens, mais il ne pouvait plus se permettre de leur faire confiance. Tout ce que Farrell lui avait raconté et tout ce qu'il avait appris au sujet des Immortels dans les livres secrets du Royaume des Elfes le rendaient très méfiant. Les choses ne tournaient pas rond dans le monde des dieux et il ne voulait pas que les humains en fassent les frais.

Il porta son regard sur la table où reposait toujours la liste des vertus de ses Chevaliers. « Peut-être aurais-je dû remettre ce problème entre les mains de la reine fantôme ? » songea-t-il avec un sourire narquois. Le soleil descendait lentement et il ne savait toujours pas quoi faire des jeunes élèves d'Émeraude.

Il capta alors une énergie familière qui lui réchauffa le cœur. Il s'étira le cou pour regarder entre les rayons. Sa fille venait vers lui. « Elle est aussi belle que sa mère », s'attendrit-il. Ses cheveux blonds tressés dans son dos dégageaient son visage volontaire et ses yeux noisette dans lesquels apparaissaient souvent de légères flammes irisées. Jenifael portait une tunique courte et des sandales poussiéreuses qui indiquaient qu'elle avait joué avec les autres enfants dans la cour.

Elle fronça les sourcils en ressentant l'inquiétude de son père. Wellan la sentit le scruter, mais ne s'opposa pas à cette intrusion dans ses pensées personnelles, même si les Écuyers n'étaient pas censés sonder les Chevaliers. Il avait bien du mal à se montrer sévère avec sa propre fille.

– Je sais que je ne possède pas encore la sagesse de ma mère, déclara l'enfant en croisant ses petits bras sur sa poitrine, mais je veux t'aider.

Wellan l'attira contre lui et l'embrassa bruyamment dans le cou, en la faisant rire. Il la fit asseoir sur ses genoux. Lorsqu'elle fit mine de jeter un coup d'œil au document sur la table, il ne l'en empêcha pas.

– Tu n'arrives pas à nous affecter à des Chevaliers ? s'étonna-t-elle.

– Si ce n'était que ça...

Intriguée, elle examina plus attentivement les noms et comprit rapidement qu'il y avait beaucoup moins de soldats que d'élèves.

– Tu pourrais confier deux enfants à chaque soldat, suggéra-t-elle. Élund l'a déjà fait.

– C'est vrai, mais les combats n'étaient pas aussi rapprochés. Il serait bien difficile maintenant d'entraîner deux néophytes tout en se battant contre les hordes de démons que l'empereur lâche continuellement contre nous.

– Et nous ne connaissons rien aux armes, reconnut l'enfant. Maman m'a raconté que les dieux ont jadis accéléré la croissance de certains Écuyers. Demande-leur de refaire la même chose.

– Parandar n'aime pas que les humains le harcèlent ainsi, Jenifael, répondit le père. Rappelle-toi qu'il nous a créés pour que nous apprenions à nous débrouiller.

– Mais si nous sommes leurs créatures, raisonna-t-elle, alors ils ont certainement notre survie à cœur.

– Tu es têtue comme moi, s'amusa Wellan. Pourtant, je n'ai jamais rien fait pour t'encourager à la rébellion.

– Je ne suis pas rebelle, je suis réaliste.

– Maintenant, on dirait ta mère.

– Mais je suis vous deux, tu le sais bien.

Elle jeta ses bras autour du cou massif du Chevalier et le serra de toutes ses forces. Elle aimait profondément cet homme qui commandait ses troupes avec une main de fer, mais qui traitait ses femmes avec douceur. Il y avait de plus en plus de mèches grises dans ses cheveux blonds, mais Jenifael refusait d’y voir un signe de vieillesse. Elle préférait dire que c’était une marque de sagesse, car son père était l’homme le plus instruit de tout le continent. Il savait autant de choses que maître Farrell sur l’histoire et la guerre. On disait même qu’il avait la faveur de la déesse de Rubis.

– Nous allons trouver une solution, ne t’inquiète pas, affirma-t-elle sur un ton qui rappelait celui de Bridgess.

– Nous ? répéta Wellan. Les Écuyers ne sont pas censés prendre ce genre d’initiative avant d’être Chevaliers, à ce que je sache.

– C’est exact, mais le code n’empêche pas les enfants de venir en aide à leurs parents.

– Il n’y a donc aucune façon d’avoir le dernier mot, avec toi ? se réjouit Wellan

– Non. Je t’aiderai, que tu le veuilles ou non.

Adoptant un air sérieux, Jenifael lui conseilla de ne pas se présenter en retard au repas du soir, car sa mère avait aussi envie de passer un peu de temps avec lui. Elle sauta par terre et Wellan la regarda s’éloigner, encore sous le charme de son essence divine.